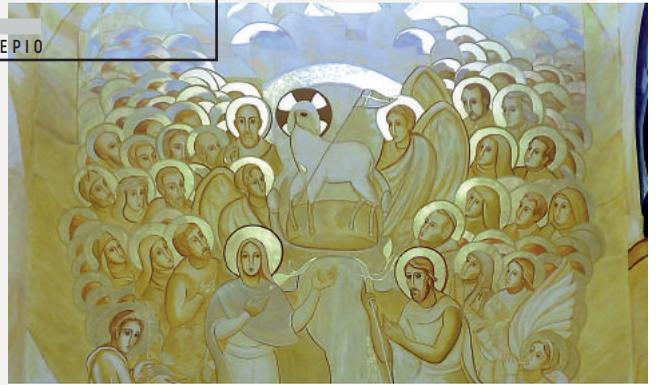


La fête du Ressuscité et des ressuscités



par fr. FRANCESCO DILEO OFMCap

Pâques n'est pas la fête du Ressuscité ou, à vrai dire, ce n'est pas seulement la fête du Ressuscité, mais la fête des ressuscités, au pluriel.

Le mystère unique de notre salut, qui jaillit de la passion, mort et résurrection de Jésus, nous unit à Lui comme son corps mystique. Le Catéchisme de l'Église Catholique nous explique: «La mort du Christ est à la fois le sacrifice Pascal qui accomplit la rédemption définitive des hommes» (CEC 613). «Mais, puisque dans sa Personne divine incarnée, "il s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme", il "offre à tous les hommes, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associés au mystère pascal". Il appelle ses disciples à "prendre leur croix et à le suivre", car "il a souffert pour nous, il nous a tracé le chemin afin que nous suivions ses pas". Il veut en effet associer à son sacrifice rédempteur ceux-là même qui en sont les premiers bénéficiaires» (CEC 618). Aujourd'hui comme hier, l'Agneau immolé n'a sûrement pas besoin d'un Cyrénéen qui l'aide à soutenir le grand poids des péchés de l'humanité sur la voie du Calvaire, mais chacun de nous a besoin de redécouvrir, dans le

Cyrénéen, le rôle auquel est appelé celui qui veut effectivement être chrétien. Un rôle qui conduit à participer, toujours plus pleinement, à la nature divine, en considérant que *Deus caritas est* (Dieu est charité) (1 Jn 4,16). Saint Paul avait bien compris cela, quand il écrivait aux Colossiens: «En ce moment, je trouve ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps, qui est l'Église» (Col. 1,24). L'évêque de Piazza Armerina, mgr Mario Sturzo, lui aussi avait bien compris cela. En écrivant à son plus célèbre frère, don Luigi, qui était en exil à Londres, il lui rappelait: «N'est-il pas vrai que nous sommes portés à suivre Notre Seigneur sur le Thabor et non sur le Calvaire? Néanmoins, on ne va au Thabor que par la voie du Calvaire». Les liturgies, que nous vivons chaque année à la fin du Carême, ne doivent, donc, pas être des spectacles, l'évocation d'un événement historique, ou encore pire, s'il n'y a pas la foi, la représentation d'un récit considéré légendaire. Il est nécessaire de nous laisser saisir, pour permettre que l'efficacité du Baptême, que nous avons reçu, puisse se renouveler en elles. Il faut mourir avec le Christ à la vie du péché, pour ressusciter avec Lui

dans la nouvelle dimension existentielle de l'amour.

C'est pourquoi notre saint confrère Pio de Pietrelcina exhortait: «Comme Jésus-Christ est ressuscité immortel à la vie de gloire, ainsi nous devons, nous aussi, comme le dirait saint Paul, ressusciter immortels à la vie de grâce, avec la ferme résolution de ne vouloir jamais plus, à l'avenir, nous soumettre à la mort spirituelle de l'âme» (Recueil de lettres IV, p. 1120).

Disposons-nous, donc, à vivre Pâques en union spirituelle avec l'Homme des douleurs, en acceptant avec foi les petites ou grandes croix qui nous touchent durant notre chemin terrestre. Et surtout, faisons mourir en nous les instincts les plus bas de notre nature humaine, pour être ensuite associés par Lui à l'éternel bonheur.

Que le Seigneur ressuscité, par l'intercession de notre saint Confrère, qui l'a suivi sur la voie de la croix, jusqu'à partager les souffrances et les blessures de sa passion, nous aide à accueillir intimement ce grand mystère, à en faire l'expérience spirituelle, en nous permettant de renaître «immortels à la vie de la Grâce».

Joyeuses Pâques !

